

Jérémy Damian

WEIRD ANIMISMS

Il se passe quelque chose.

L'insistance nouvelle de certaines expériences (Drumm).

Le déraillement de ce que l'on présente comme notre « naturalisme moderne », notre manière de faire l'expérience du monde, des êtres et des choses qui le peuplent.

Il se passe peut-être déjà ceci : comme une ré-animation, des résurgences fragiles, éphémères ou maladroites d'animisme. Certaines choses, certains êtres, certaines forces nous parlent, nous font signe.

Le besoin d'un monde à réanimer, voilà où nous en sommes.

Il serait comme temps d'assumer le fait que nous n'avons jamais cessé d'entretenir par certaines de nos pratiques un monde peut-être pas enchanté mais bien plus densifié de présences qu'on ne le croyait. Temps de repenser la carte de répartition des forces, des aptitudes, des capacités entre les vivants, les choses, les invisibles, les forces cosmiques...

et nourrir la possibilité de nouveaux cosmogrammes.



Contre le modèle de la religion et le poids de la tradition héritée, deux figures nouvelles ont surgi au détour de ce que l'on nomme *notre modernité*: l'Homme et la Nature. La modernité que l'on a pu présenter comme un long processus de désenchantement aurait destitué Dieu en tant que puissance d'enfantement et d'explication du monde. C'est conjointement à la Nature et à l'Homme qu'il serait revenu (et auxquels il reviendrait encore) de porter ces mystères afin de les percevoir et de les mettre au jour. La croyance contre le fait, l'au-delà céleste et le surnaturel contre l'ici-bas terrestre et matériel. Ce basculement ne s'est pas fait en un jour, il a opéré par batailles successives et répétées qui toutes finirent par opposer le vieux spiritualisme au jeune et moderne matérialisme. C'est du moins l'histoire telle que nous nous la racontions.

En ce début de XXI^{ème} siècle, Bruno Latour a montré que les spiritualistes avaient pour leur Dieu à peu près les mêmes revendications que les naturalistes pour leur Nature: renvoyant à une vérité extérieure, universelle et aussi indiscutable qu'indestructible. Quelle est cette étrange ligne de partage qui, en fait d'une confrontation, réunit Dieu et Nature en tant qu'instance convoquée pour expliquer et justifier le monde? Tandis que les spiritualistes confisquaient au profit d'un seul être cantonné dans l'au-delà tout le potentiel d'animation du monde, les naturalistes n'ont plus été concernés que par une nature indifférente à l'action des hommes, un rassemblement de choses inertes et d'objets matériels. Ce que les uns suranimaient, les autres l'ont désanimé. Si bien que Dieu et Nature peuvent se penser autour d'un motif commun: la purification de la scène du monde. Moins qu'un passage de Dieu à la Nature, ce qu'a signifié la modernité, c'est l'alliance sinon l'alliage de l'un et de l'autre, comme les deux revers d'une médaille.

MILIEUX

Depuis notre perspective la plus actuelle, celle qui voit le temps approchant des catastrophes, d'un nouvel ordre climatique menaçant, des espaces raréfiés de confort et d'hospitalité, nous commençons à comprendre que nous ne nous sommes peut-être pas autant débarrassés de principes ou de sources d'animation que nous ne l'avions cru. La modernité n'avait jamais réussi à

penser le monde qu'en le divisant en deux — l'objet et le sujet, la matière et l'esprit, etc. — en faisant peser sur cette division une double opération malade: jetant sur chacun des deux termes de ces dualités des rapports unilatéraux de savoirs et de prédation, et interdisant qu'aucune position intermédiaire ne soit habitable. De l'objet au sujet, on devait sauter par un bond discontinu sans imaginer possible le continuum des positions intermédiaires et hybrides. Mais l'époque est désormais à cette interrogation quant à ce qui *effectivement* compose notre monde, y a droit de Cité. Notre époque ne se limite pas à ses désespoirs, pourtant nombreux et en tous genres, elle sait aussi faire porter les voix qui encouragent un pluralisme des modes d'existence et nous adresse la joie de vivre une « soudaine désorganisation des frontières » (Franke). Notre moment se signerait par le fait que *cela se sent*. Et nombreux seraient ceux qui, désormais, se sentiraient prêts à défendre et vivre selon ces possibles-ci. *RÉ-ANIMATION* désignerait alors ce moment et ce florilège de pratiques qui viennent repeupler ce milieu purifié des Modernes, ces entres par lesquels nous sentons — et nous assumons! — qu'on ne saurait se limiter aux formes de notre héritage supposé, que de nous y tenir nous étouffe, nous rend malheureux, étroits et pauvres en mondes. Nous en serions à ce moment si étrange et fragile de redécouverte et de reprise de confiance quant à nos aptitudes à habiter ces milieux, les redensifier et nourrir les formes d'animation qui leur sont propres. Fin du grand sommeil.

Les milieux où de tels savoirs, de telles pratiques ou expérimentations sont soutenus et cultivés ne sont pas rares. Quelques exemples parmi d'autres: ces scientifiques qui, dans leurs laboratoires, apprennent à entrer en relation avec de drôles d'êtres (neutrinos, quarks, microbes...), en leur conférant des puissances d'agir décisifs dans notre monde (Stengers et Latour); ces éco-féministes californiennes mobilisées contre la centrale nucléaire de Diablo Canyon qui relie spiritualité et politique en se réclamant des pratiques sorcières et en convoquant la « déesse » (Starhawk); ces Indiens Tupis du Brésil qui savent que le jaguar assoiffé de sang se voit lui-même comme un humain buveur de bière de Maïs (Viveiros De Castro); ces Occidentaux qui, bien modernes, s'engagent dans de drôles et d'inventives aventures avec leurs morts (Despret); ces pèlerins de Medjugorje qui viennent

ON NE SAURAIT SE LIMITER
AUX FORMES DE NOTRE HÉRITAGE
SUPPOSÉ, QUE DE NOUS Y TENIR
NOUS ÉTOUFFE, NOUS REND
MALHEUREUX, ÉTROITS ET PAUVRES
EN MONDES

faire l'expérience de la Vierge (Claverie), ces philosophes qui se font hanter par les androïdes et les zombies (Tanney); ces drôles de naturalistes qui expérimentent une diplomatie garou avec les loups pour rouvrir un round de négociation en vue d'une cohabitation possible entre eux et nous (Morizot); mais encore ces artistes qui, tout au long du XX^{ème} siècle, et pour s'en tenir à quelques exemples du spectacle vivant, n'ont cessé d'hybrider les courants d'avant-garde modernes avec d'autres formes de pensée et de création: Antonin Artaud et sa fascination pour les rituels Tarahumaras, Anna Halprin, elle aussi marquée par le chamanisme amérindien, lorsqu'elle crée des rituels néo-païens sur la côte ouest des États-Unis, Merce Cunningham et John Cage cherchant le dépassement de la séparation sujet/monde à travers l'influence du Zen dans leurs processus de composition, Jerzy Grotowsky développant l'«art comme véhicule» nourri notamment de recherches sur le Vaudou Haïtien, ou encore la danse Butô imprégnée de l'animisme Shinto rituel. Autant de collectifs et de praticiens, de contextes et de situations, qui contribuent au fait de collecter, documenter et faire importer des formes d'animation autres. Autant de tentatives, parfois fragiles, qui cultivent des écologies attentionnelles envers des animismes étranges. D'autant plus étranges qu'ils nous sont quasi-riverains (Rasmi).

ANTHROPOLOGIE ET NON-INNOCECE

Contre leur tendance critique, les sciences sociales sont devenues par endroits de véritables incubateurs pour de telles expériences. Depuis plus de vingt ans, s'y inventent des positions de savoirs et d'enquêtes qui ne se contentent plus seulement de compter, dévoiler et dénoncer les processus par lesquels la modernité s'est imposée en détruisant et démembrant systématiquement les savoirs, les écologies collectives qui entretenaient la possibilité d'un monde *justement* animé. Il s'agit désormais de chercher les moyens de rendre compte des présences multiples, des modes d'existence hétérogènes, des forces, des puissances, qui habitent le monde et le composent en une fragile écologie. Face à de telles attitudes de recherches, apparaissent bien anachroniques ceux qui s'évertuent à continuer de jouer la désanimation contre la suranimation ou qui exigent que l'on choisisse entre le camp des savants et celui des croyants. Le contexte de bouleversement

climatique oblige les anthropologues et les sociologues à sortir de leur réserve académique, les formes du « dire vrai » se renouvellent et changent de sens. Se contenter de relever les diversités d'habiter le monde, de les interpréter, de défendre cette multiplicité même ne suffit plus.

Ces mutations sont particulièrement sensibles en anthropologie. Tim Ingold et David Abram sont emblématiques de ce réinvestissement de l'animisme, en en faisant une modalité d'être-au-monde qui se caractérise par un état d'ouverture, un état sensible et disponible aux formes de sollicitations du monde plus-qu'humain. Ils oscillent tous deux entre deux tendances typiques des formes de réinvestissement de l'animisme: une première qui fait l'hypothèse d'une *survivance* animiste dans l'Occident moderne, un animisme en basse continue qui se serait tu (parce qu'on l'aurait fait taire) sans n'avoir jamais pleinement disparu; et une seconde qui fait l'hypothèse d'une *réinvention* contemporaine et nécessaire au temps des catastrophes. Dans ce mouvement d'oscillation, la traduction du livre de David Abram, *Comment la terre s'est tue — Pour une écologie de la perception*, aura joué un rôle décisif dans l'élaboration de ce numéro. Abram est un passeur, un intercesseur à la croisée des mondes et propose une compréhension animiste de la rationalité en en faisant la catégorie la plus générale, la plus inclusive, comme si nos modes d'être, de raisonnements, notre être au monde, étaient encore nourris par un animisme paradoxalement lointain et proche, étouffé et pourtant toujours opérant. Cette hypothèse de la survivance fait de l'animisme le socle premier d'une expérience commune et solidaire à une gamme élargie d'entités. Mais elle présente le défaut d'avoir l'air de prendre position quant à l'authenticité originelle de notre être-au-monde, quand ce que la situation requiert de notre part seraient plutôt des positions collectives d'invention et d'instauration au sein desquelles l'animisme deviendrait un opérateur politique, une force de réveil et d'assemblage, un «appât pour de nouveaux sentirs» (Debaise) et de nouvelles manières de composer des mondes.

Pour que ces mutations propres à l'anthropologie soient possibles et opérantes, cela demandait à la discipline de renoncer à un privilège: celui qu'elle s'était arrogée en ses commencements. Introduit par Edward Tylor, en 1871, dans son classique *Primitive Culture*, l'animisme avait d'abord été pensé et utilisé comme une catégorie savante d'analyse. Cet animisme-ci se sera avant tout

LA CATÉGORIE SAVANTE DE L'ANIMISME STIGMATISAIT LA CONFUSION ET LE RETARD. REVENDIQUER L'ANIMISME, AUJOURD'HUI, NOUS OBLIGE À REGARDER EN FACE CET HÉRITAGE, L'INNOCENCE N'EST PAS UNE OPTION

distingué par ses usages disqualifiants, mêlant évolutionnisme social et colonialisme. L'animiste, par définition, c'était l'autre, celui qui n'était pas capable de respecter la répartition des êtres et des choses du monde, celui qui prenait les objets pour des sujets, qui distribuait avec largesse les esprits dans la nature. L'indigène, le sauvage, le primitif. Celui qui occupait et incarnait un stade nettement inférieur dans l'échelle du développement de l'humanité. La catégorie savante de l'animisme stigmatisait la confusion et le retard. Revendiquer

l'animisme, aujourd'hui, nous oblige à regarder en face cet héritage, l'innocence n'est pas une option (Haraway). Mais de la même manière que certains termes, dénominations ou insultes sont retournés d'un stigmate en un emblème communautaire encapacitant, «animisme» est en train de connaître un second souffle qui court-circuite les réseaux, les contextes et ses usages classiques, pour se transformer en une catégorie politique d'action par laquelle collectivement se construit de quoi penser et agir «dans les ruines du capitalisme» (Tsing).

Reclaim animism!

WEIRD ANIMISMS

Ces animismes sont-ils si «étranges»? Ils nous surprennent, certes; mais étrange, est-ce le mot? Ne sont-ils pas plutôt *weird*? Stefan Helmreich a pointé la mauvaise équivalence de traduction entre l'étrange et le *weird*. Si l'étrange est ce qui vient de l'extérieur (l'étranger) et renvoie à l'origine des choses ou à leur essence, le *weird* désigne en vieil anglais le sort, la chance, la fortune. Quand l'étrange assigne une différence première et fondamentale, le *weird* trace un plan de devenir: «ce qu'indique le *weird*, c'est l'avenir, là où les choses pourraient conduire». On peut vouloir résister à cette envie, très contemporaine, de voir de l'animisme partout, d'en faire notre condition première et indépassable de notre être-au-monde, non encore contaminée par ces couches de naturalisme rationaliste et objectivant. Comme si nous étions des animistes souillés et empêchés. Ces positions reviennent à inverser le préjugé ethnocentrique en plaçant la vérité de l'expérience du côté de l'animisme, en tant qu'expérience première du monde

(Descola). Mais, il en va tout autrement lorsque l'on se prend à traquer nos *weird animisms*, comme autant de possibles ou de potentiels à construire et non à retrouver. *Weird*, ils ne croisent aucune revendication de pureté ou d'authenticité; ils valent comme autant de propositions, d'invitations à compliquer nos rapports aux mondes, à imaginer et pratiquer des formes d'alliances monstrueuses entre celles et ceux qui, désormais, se reconnaissent sous le signe commun de la ré-animation.

CORPS-OBJET-IMAGE #3

Nous aimerions que ce numéro #3 de la revue COI questionne ce que nous gagnerions à nous penser, nous décrire, à agir comme un collectif élargi qui redécouvrirait ses capacités à entretenir, détecter, potentialiser et susciter des êtres animés dans son monde, et à leur reconnaître les puissances d'agir qui sont les leurs. Qui participe à ces nouveaux possibles en faveur d'un monde animé qui est déjà le nôtre et n'a peut-être jamais cessé de l'être? Un théâtre est sans nul doute un lieu privilégié pour poser une telle question et en imaginer, littéralement, des mises en scène.

La scène d'un théâtre est à l'image du monde, un milieu en mouvement et en transformation constante, instable et incertain quant à ce *qui* peut et *ceux qui* peuvent s'y produire. Elle accueille de nouveaux êtres, mélanges de corps, d'objets, d'images et de textes, des êtres hybrides, matériels ou étherés, durables ou éphémères, solides ou gazeux... Une chose devient de plus en plus sensible, la mise en scène des non-humains, avec leurs trajectoires et leurs agissements propres, leurs manières à chaque fois spécifiques d'être en relation avec le monde qui les entoure, faites d'incertitudes, d'aléas, créent des situations de composition nouvelles. Les objets manifestent, mieux que nous ne savons le faire, le fait qu'ils ne sauraient se limiter à leurs propres contours, qu'eux comme nous n'existent que relationnellement.

La thématique de la (ré-)animation résonne avec ce qui apparaît à la fois comme un constat et une urgence dans les arts marionnettiques et peut-être plus largement dans le spectacle vivant, dont la dénomination même s'étoffe tout en perdant de

COMME AUTANT DE PROPOSITIONS, D'INVITATIONS À COMPLIQUER NOS RAPPORTS AUX MONDES, À IMAGINER ET PRATIQUER DES FORMES D'ALLIANCES MONSTRUEUSES ENTRE CELLES ET CEUX QUI, DÉSORMAIS, SE RECONNAISSENT SOUS LE SIGNE COMMUN DE LA RÉ-ANIMATION.

son évidence (en effet, ne s'agit-il que du vivant?): délocaliser, décentraliser l'acteur au plateau, la figure humaine, pour que les enjeux de mises en scène embrassent les questions de composition de monde à travers ce qui maille, tisse, relie : soit l'ensemble des forces, des êtres et des inconnues qui font tenir nos mondes et qui font que l'on tient à eux. Ce troisième numéro de la revue Corps-Objet-Image cherchera à opérer des connexions entre praticiens de la (ré-)animation, en faisant l'hypothèse que les praticiens du Corps-Objet-Image tiennent une place peut-être à part dans ce paysage, du fait de leurs rapports privilégiés et, depuis longtemps déjà, pluriels avec les matières du monde et les êtres qu'ils animent.

Les différentes contributions qui viendront ponctuer cette année de publication exploreront singulièrement des manières de nourrir des formes d'attention et de sensibilité à cet archipel des *weird animisms*, qui lui donnent des corps et de la vie et participent à la ré-animation de nos mondes, y compris peut-être les plus quotidiens, immédiats et familiers. Les expériences relatées dans les articles, les œuvres et démarches artistiques considérées dans ce numéro ne ressemblent pas (sauf exceptions) à ce que l'on attendrait usuellement d'une pensée ou d'un art « animiste ». C'est en cela qu'elles nous interpellent et nous sollicitent.

BIBLIOGRAPHIE

- David Abram**, 2014,
Comment la terre s'est-elle tue? Pour une écologie de la perception,
Paris, Les Empêcheurs de Penser en Rond, 347 pages
- Philippe Descola**, 2005,
Par-delà nature et culture,
Paris, Gallimard, 623 pages
- Thierry Drumm**, 2015,
"Réintensifier les expériences animistes",
in *Écologie et Politique*, n°51 vol.2, pp.149-157
- Anselm Franke**, 2010,
« Much trouble in the transportation of Souls, or: The sudden disorganisation of boundaries »,
in *Animism*, Sternberg Press, pp.11-54
- Donna Haraway**, 2016,
Staying with the trouble – Making kin in the Chthulucene,
Duke University Press, 296 pages
- Stefan Helmreich**, 2016
« Weird intelligence – Astrobiologie et attribution d'intelligence »,
in *Persona – Étrangement humain*, Paris, Musée du Quai Branly / Actes Sud, p.61-62
- Tim Ingold**, 2006,
"Rethinking the Animate, Re-Animating Thought",
in *Ethnos*, vol.71 n°1, pp.9-20
- Bruno Latour**, 2015,
Face à Gaïa – Huit conférences sur le nouveau régime climatique,
Paris, Les Empêcheurs de Penser en Rond, 398 pages
- Baptiste Morizot**, 2016,
Les diplomates – Cohabiter avec les loups sur une autre carte du vivant,
Paris, Éditions Wilderness, 314 pages
- Isabelle Stengers**, 2012,
« Reclaiming Animism »,
Eflux n° 32
- Anna Tsing**, 2015,
The mushroom at the end of the world – On possibility of life in capitalist ruins,
Princeton University Press, 331 pages

La Revue Corps-Objet-Image, du TJP, Centre Dramatique National d'Alsace - Strasbourg réunit artistes et chercheurs pour penser autrement les arts de la scène.

Après, « Infra, l'en-deçà du visible », « Alter, l'autre de la matière », le troisième numéro s'articule autour de la thématique « Ré-animation » et est diffusé sur le site www.corps-objet-image.com au fil des Week-ends TJP de la saison 2016-2017.

www.corps-objet-image.com / tous droits réservés

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle. Les articles peuvent être consultés et reproduits sur un support papier ou numérique sous réserve qu'ils soient strictement réservés à un usage personnel, scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra mentionner, « TJP Éditions », « Revue Corps-Objet-Image », l'auteur et le titre de l'article.

Jérémy Damian / *Weird animisms* / mars 2017

Éditeur TJP Éditions / Revue Corps-Objet-Image 03 Ré-animation / Directeur de publication Renaud Herbin